Nouvelle-Orléans, avril 1919.

COMPTES RENDUS

DE

L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS

(GROUPE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE)

Paraissant Tous les Trois Mois

SOMMAIRE

Prix de l'Abonnement, $1.00 par an, payable d'avance.
Le Numéro, 25 Cents.

Siège Social 1009 de la Bâtisse de la Banque Hibernia,
Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, avril 1919.

COMPTES RENDUS

DE

L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

GROUPE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

Athénée Louisianais.

La Société fondée sous ce nom a pour objet:

1o. De perpétuer la langue française en Louisiane.
2o. De s'occuper de travaux scientifiques, littéraires, artistiques, et de les protéger;
3o. De s'organiser en Association d'Assistance Mutuelle.

Nous croyons devoir porter à la connaissance de nos lecteurs et des personnes qui désirent adresser des manuscrits à l'Athénée Louisianais les dispositions ci-dessous des règlements de notre Société:

1. Toute personne étrangère à l'Athénée, désirant lui communiquer un travail digne de l'intéresser, en demande l'autorisation au président, ou à un comité nommé à cet effet.

2. L'Athénée, dans ses travaux scientifiques et littéraires, ne s'occupe de politique ou de religion que d'une manière générale et subsidiaire.

3. Chaque membre ayant le droit d'exprimer librement sa pensée, doit en être responsable, et signera de son nom propre toutes les communications adressées à l'Athénée.

4. Les opinions émises dans les dissertations qui seront présentées à l'Athénée doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et notre Société n'entend leur donner aucune approbation ou improbation.

Séance de 1er février 1919.

Réunion d'affaires tenue dans les bureaux de M. Rouen. Sont présents: MM. Bussière Rouen, président, Edgar Grima, 1er vice-président, Lionel C. Durel, secrétaire, André Lafargue, sous-secrétaire, Victor L. Bernard, T. Lindsey Fitch. Le secrétaire fait la lecture de la correspondance, et des offres de M. Paul Leyssac et de M. André Duboscq, redacteur du "Temps" de faire des conférences à l'Athénée. Il est décidé d'attendre l'arrivée de ces messieurs à la Nouvelle-Orléans avant de prendre aucun engagement. L'Alliance Française annonce que son conférencier officiel sera M. André Fribourg, professeur distingué et un grand blessé qui restera à la Nouvelle-Orléans du 7 au 10 mars. Notre société choisit parmi de nombreux sujets offerts: "L'Américanisation de la France."

La séance du 10 janvier, ayant été ajournée à cause du manque de quorum, l'ordre du jour de-

mande le renouvellement du bureau. M. Bernard fait la proposition que le même bureau soit réélu. Cette proposition dûment appuyée et mise au vote par M. Durel, est adoptée à l'unanimité.

Après suspension des règlements sont élus membres unaniment: MM. Maurice E. Brierre, George Grima, Paul Andry, proposés par M. Jules Wogan et M. George Damiens, proposé par M. Sébastien Roy. Sur la proposition de M. Victor Bernard, il est décidé que l'Athénée offrira un déjeuner à M. Fribourg. L'ajournement est prononcé à 5:30.

Fête Annuelle.

Cette fête a eu lieu le 16 février 1919, à 8 heures du soir dans le salon doré de l'Hôtel Grunewald, aimablement mis à notre disposition. Un auditoire d'élite s'était assemblé pour cette réunion purement littéraire à cause des grands deuils récents qu'ont éprouvés plusieurs de nos membres. La séance est ouverte par une allocution du président. M. Charles Barret, consul général de France prononce un discours dans lequel il nous fait force compliments, dont

ceux adressés au docteur Alfred Mercier, fondateur de l'Athénée Louisianais, nous touchent vivement. Le secrétaire fait la lecture du rapport du comité d'examen. Le sous-secrétaire lit le manuscrit couronné. M. Edgar Grima fait un rapport au sujet d'un poème reçu de Mme. Sheldon. Le rapport de M. Grima, le manuscrit lu par M. Lafargue, le rapport de M. Durel, l'allocution de M. Rouen sont publiés dans ce numéro de nos Comptes Rendus. La soirée se clôt par l'annonce du nom de la lauréate, Mlle Irma Jaubert, fille d'un de nos regrettés collègues. M. Rouen lui remet la médaille d'or et le prix de $50.00.

Conférence de M. André Fribourg.

C'est le 8 mars, à 8 heures dans la Salle des Conférences de la Bibliothèque Publique, mise à notre disposition à titre gratuit, que l'Athénée Louisianais et ses invités ont eu le plaisir d'entendre un érudit et un héros. M. Fribourg, historien connu, auteur de plusieurs livres déjà célèbres, grand blessé de la Guerre, conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française a fait une conférence à la fois instructive et inté-

ressante. Il a su faire ressortir tous les points historiques de son sujet, ''L'Américanisation de la France''. Il a démontré la double action des États-Unis sur la France, action d'abord politique mais qui depuis 1890 est devenue surtout économique. Il a tracé rapidement les caractéristiques des deux nations, il a appuyé plus particulièrement sur le contact des deux pays à l'époque de leurs grandes Révolutions. M. Fribourg possède tous les secrets de l'histoire de cette période, et, en même temps il a le talent de pouvoir enjoliver son récit d'anecdotes amusantes. Il termine en indiquant comment la Grand Guerre a appris aux Français et aux Américains à se mieux connaître en tous points.

Séance du 1er avril 1919.

Réunion d'affaire en l'étude de M. Rouen. Sont présents: MM. Bussière Rouen, président, Lionel C. Durel, secrétaire, Mlle Grace King, MM. James Legendre, Joseph A. Breaux, George Sarrat, A. Marin La Meslée et Maurice E. Brierre.

Sur la proposition de M. Sarrat appuyée par M. La Meslée, il est décidée à l'unanimité de

publier dans les Comptes Rendus l'éloge du professeur Edouard J. Fortier, écrit par M. André Lafargue, que M. James J. A. Fortier a eu l'heureuse pensée de nous faire parvenir.

Après suspension des règlements, Mlle Irma Jaubert est élue membre de l'Athénée unanimement. Puis l'Athénée adopte le programme et le sujet du prochain concours, le tout se trouve publié "in extenso" à la fin de ce numéro. Mlles Mazerat et King ont la gacieuseté de mettre leurs salons à notre disposition pour les réunions d'avril et de mai. L'Athénée décide d'avoir ces réunions à la fin du mois, M. Victor José Velasquez sera le conférencier de la première réunion et M. le professeur La Meslée de la seconde. L'ajournement est prononcé à 5:50.

Discours prononcé à la Fête Annuelle de L'Athénée Louisianais par M. Rouen, Président.

Je désire vous souhaiter la bienvenue à notre Fête Annuelle, pour le concours de 1917-18 et vous remercier d'y être venus en si grand nombre.

Entre l'Athénée Louisianais et ses auditoires d'élite, il doit exister une alliance nécessaire,

sans laquelle l'accomplissement de notre oeuvre deviendrait pénible; nous avons besoin de votre présence à nos réunions, nous avons besoin de cette collaboration tacite, nous nous fortifions à la pensée que vous voulez bien nous témoigner une confiante et sympathique indulgence. A titre d'alliés, vous avez le droit de savoir ce qui s'est passé chez nous depuis un an et ce que nous avons en vue. Je vais donc vous faire un court compte rendu de ces petits événements qui paraissent insignifiants pour le public en général, mais qui ont, pour notre succès, une importance réelle.

L'Athénée Louisianais est entré, au commencement de janvier, dans sa quarante-quatrième année; à cet âge déjà très respectable pour un groupe littéraire et scientifique, il se porte admirablement; il poursuit son but avec autant d'entrain et d'enthousiasme que par le passé, et, dans toute sa carrière, il n'a jamais eu autant de membres qu'à l'heure actuelle. Il est vrai que la mort lui a enlevé l'an passé trois fidèles amis: Le docteur Arthur W. de Roaldès, grand philantrope et chirurgien distingué, commandeur de la Légion d'honneur; le Sénateur Charles Théodore Soniat du Fossat, officier

d'Académie, occupant au barreau une des premières places, et le Major Armand Romain, orateur et avocat de talent, qui s'était fait applaudir et acclamer à une de nos séances en y faisant une très belle conférence; mais si ces trois collègues que nous aimons et que nous estimons, peuvent comprendre là-haut ce qui se passe ici, ils doivent être heureux en voyant que, grâce à l'activité de quelques bons membres, leurs places ont été prises par de nouvelles recrues dont les talents nous seront très utiles; non seulement le vide a été rempli mais contre les trois collaborateurs qui ne sont plus, nous avons reçu neuf nouveaux membres.

Notre tâche est plus facile à remplir; nous n'éprouvons plus les difficultés qui depuis quelque temps semblaient entraver notre marche en avant; les Américains de descendance française n'ont plus peur d'être appelés "Frenchy" quand ils se servent de la langue de leurs ancêtres; au contraire, cette douce et harmonieuse langue française est maintenant étudiée et apprise par tous ceux qui ont du goût; par les innombrables amis que s'est créés la France en jouant, avec l'abnégation la plus admirable, son rôle héroïque et sublime dans cette tragédie épouvantable qui

a duré quatre longues années et qui vient de se terminer par l'écrasement complet, espérons-le, d'un vil adversaire qui a souillé de ses mains fangeuses et tachées de sang tout ce qu'il a touché.

Puisque les vaillants Poilus et nos intrépides Sammies ont été des frères d'arme invincibles, puisque les nobles et désintéressées aspirations de la France et de notre patrie américaine doivent être les mêmes pour le plus grand bien de l'humanité, pourquoi ne pas établir de forts liens entre ces deux nations en encourageant simultanément l'étude de leurs langues; ce serait le meilleur des traités; ce serait le moyen le plus efficace d'obtenir des résultats qui seraient avantageux pour les deux parties; car, n'en doutez-pas, après cette guerre qui a révolutionné l'univers entier, la lutte pour l'existence va devenir de plus en plus difficile; l'éducation sera le plus fort atout, et seront victorieux les jeunes qui, ayant compris cela, se seront offert les avantages de l'enseignement bilingue pour affronter, ainsi fortifiés, les obstacles que des changements radicaux pourraient créer au cours de l'évolution économique qui se dessine, puissante et irrésistible, et dont l'ombre géante est

faite pour nous épouvanter un peu. Tous les peuples s'occupent déjà de ces problèmes sérieux et captivants; ils créent des commissions composés de savants et de spécialistes qui vont, de par le monde, en entretenir les masses. Vous avez, au mois décembre, assisté à une conférence faite, sous nos auspices, par Monsieur le lieutenant Louis Cazamian, professeur à l'Université de Paris et membre de la mission extraordinaire d'éducation envoyée en Amérique par la France avec l'assentiment de notre gouvernement. La mission anglaise l'avait précédée de quelques jours; Parlons-donc l'anglais et le français.

Je puis déjà vous annoncer que le conférencier officiel de cette année sera Monsieur André Fribourg, historien, journaliste, fin lettré, dont les oeuvres remarquables ont été plusieurs fois couronnées par l'Académie Française. M. Fribourg qui est un des grands blessés de la guerre, porte les marques glorieuses de son intrépidité, de son courage; il est tout jeune, étant né en 1887 dans la Haute Marne, tout près de cette partie de sa patrie qui a subi et repoussé les plus rudes assauts de l'ennemi. Les titres de ses conférences sont très beaux et très variés et le choix a été difficile, mais l'Athénée, par un vote

unanime s'est arrêté à celui-ci: "L'Américanisation de la France." Ce titre nous a intrigué au plus haut degré, nous sommes curieux de savoir comment sera traité, par un érudit français, ce sujet assez nouveau; je dirai même épineux. Cette conférence aura lieu dans la première quinzaine de mars et nous nous ferons un vrai plaisir de vous inviter à y assister.

Le concours de 1917-1918 nous a donné, six manuscrits dont le rapport du comité d'examen vous fera connaître les mérites ou les faiblesse.

Nos séances de la fin de 1918 ont été retardées par la terrible épidémie qui a sévi partout; nous avons dû les remettre car plusieurs de nos membres ont été atteints de cette dangereuse maladie. Dans le courant de l'année la grande faucheuse a fait de nombreuses victimes dans les familles de nos fidèles et leur a enlevé des êtres qui leur étaient proches et chers; nous en avons été, et en sommes encore, profondément émus. Au nom de ceux d'entre nous qui ont été épargnés, j'offre à ces collègues attristés l'expression d'une affectueuse sympathie. En signe de respect pour le deuil de ceux de nos amis et collaborateurs qui ont été si durement éprouvés, le comité chargé de préparer le programme de

cette soirée, en a supprimé la partie musicale et a décidé que la fête annuelle de l'Athénée Louisianais serait aujourd'hui purement littéraire, car notre groupe est, comme l'a dit il y a très longtemps un de nos membres les plus éloquents, une grande famille; et cette famille, aujouterai-je, ressent les coups que l'implacable destin inflige à ceux qui en font partie.

Bussière Rouen.

Rapport du Comité d'examen du Concours 1917-1918.

Le concours de cette année qui avait pour sujet: "les Américains, Défenseurs du droit et de la liberté" a eu un grand succès. Six manuscrits très complets ont subi une longue et minutieuse critique. Le président de l'Athénée avait nommé comme membres du comité MM. Victor L. Bernard, le juge Charles F. Claiborne, James J. A. Fortier, Edgar Grima, André Lafargue, le docteur Félix A. Larue, Ferdinand E. Larue, Ulisse Marinoni, le juge Robert H. Marr, Paul Villeré, Bussière Rouen et Lionel C. Durel, ces deux derniers ex-officio.

Tous les manuscrits excepté celui ayant comme devise "Mourir pour le pays n'est pas un triste sort; C''est s'immortaliser par une belle mort" dénotent une bonne connaissance de l'or-

tographe, de la grammaire et de la langue françaises. Nous sommes heureux de pouvoir constater encore une fois que l'on écrit toujours correctement en Louisiane la langue de nos ancêtres.

Le comité regrette que tout le manuscrit ayant comme en-tête "Je crois à notre grand passé, à notre grand présent, à notre plus grand avenir" n'ait pas l'ampleur et le style des sept ou huit dernières pages qui sont vraiment belles.

Une grande inégalité a aussi ôté toute chance de succès à un superbe travail signé "Estre, non paroître". A coté de belles pensées exprimées en langage magnifique se trouvent beaucoup d'anglicismes.

Les deux manuscrits portant les devises de "Nunc et semper" et "Mourir comme eux; C'est plus que mourir" font preuve d'un énorme travail. Ils sont cependant trop encyclopédiques et contiennent aussi des erreurs de faits historiques. Les idées et les réflexions des concurrents sont préférables à des résumés de l'histoire des États-Unis.

Le comité décerne la médaille et le prix à l'oeuvre ayant l'épigraphe "Les Chevaliers sans peur et sans reproches" qu'il a jugé le meilleur des manuscrits reçus.

L'Athénée Louisianais remercie vivement tous ceux qui ont bien voulu prendre part à sa

joute littéraire. Aux cinq concurrents qui nous sont inconnus, nous souhaitons meilleure chance pour une autre fois, car nous sommes certains qu'avec un peu plus d'efforts tous ceux qui ont soumis des manuscrits cette année pourront arriver à de meilleurs résultats dans nos concours à venir.

Lionel C. Durel, rapporteur.

L'ALSACE-LORRAINE.

Poème de Mme Sheldon.

(Rapport de M. Edgar Grima.)

Mme Sheldon nous a envoyé avec son poème deux extraits de journaux qui s'y rapportent. L'éloge qui va suivre, est pris du "Courier du Mexique et de l'Europe", ancien "Trait d'Union" journal fondé en 1849: — Après avoir parlé du banquet de l'Association des Alsaciens-Lorrains, le journal ajoute: "A la fin du banquet, M. Bernard Vincent, rédacteur en chef de "l'Echo Français" nous dit une forte belle poésie de Madame Sheldon, femme de lettres, Américaine, qui aime la France et traduit éloqemment, en artiste de race, les sentiments qui l'animent."

"L'Echo Français en publiant le poème nous dit: — "Nous avons le plaisir de porter à la con-

naissance de nos lecteurs le beau poème composé par Madame Roche Lauve Sheldon, à l'Alsace-Lorraine et qui a été lu au banquet de l'Association des Alsaciens-Lorrains."

L'auteur du poème nous adresse ces quelques mots: — "Madame Sheldon pensant que l'Athénée serait sensible au petit succès de son ancienne lauréate, se fait un intime plaisir de le lui faire partager."

M. Grima termina son rapport en lisant le poème qui suit:

L'ALSACE-LORRAINE.

Sous les traits d'une idylle admirable et touchante,
On contemple l'Alsace heureuse et libre enfin,
Dans les bras de la France émue et frémissante
D'une joie insensée! alors qu'à mi-chemin
Elle abat l'aigle noir, à l'oeil fauve et vorace,
Pour qu'il ne puisse plus jamais encor flétrir,
Sous son vol odieux, les tendres fleurs d'Alsace,
La terre reconquise où tout va refleurir.
Sur les pas de bonheur, en cet ancien domaine,
C'est la France agrandie, à bon escient,
Qui va reprendre enfin l'Alsace et la Lorraine!
Ce rêve s'accomplit avec le ciel aidant;
Il jette l'arche sainte à travers les deux mondes,
Afin que la victoire aille tendre la main
Aux peuples de la terre, aux nations fécondes,
En apportant la paix durable, au genre humain.

"Voyage aux Châteaux de France"

(Conférence faite à l'Athénée Louisianais.)

M. le Président, Messieurs, Mes chers amis..

Rassurez vous, ceci n'est pas une conférence, ni un cours historique, je ne pourrais faire du reste ni l'un, ni l'autre. Ce sont simplement quelques souvenirs recueillis dans mon enfance et dans mes voyages, impressions restées si profondément gravées dans mon coeur et dans ma mémoire que je suis presque heureuse de venir vous ennuyer quelques instants ce soir.

Les châteaux de France résument en quelque sorte l'histoire de France. Ils contiennent en leurs murs gothiques ou féodaux la vie intime des rois et même plus d'un secret politique découvert, plus tard. Blois, Amboise, Chenonceaux, Chaumont, Azay-le-Rideau, Langeais, Pau, Loches, Clermont-Ferrand......et tant d'autres. Tous dans des sites si pittoresques, si exquis, que l'on comprend les rois de France de préférer leurs pied à terre Tourrangeaux ou Blaisois aux palais somptueux de Paris.

Le nom de château évoque immédiatement la verdure, de grandes allées, des pelouses, des

champs de blé, tachés çà et là de bleuets et de coquelicots, mettant coquettement leurs petites coroles bleues et rouges au milieu de l'or des blés. Il y a les chers paysans, le visage bronzé, les mains endurcies par le travail, la paysanne le tablier rappiécé de mille morceaux disparates; le houlier ramenant ses bestiaux, le bonhomme, (Père Michel par exemple) en blouse bleue, et conduisant le cheval qui fait tourner le manège et criant "Hue Bichette", la fermière, Marceline, au-milieu de ses vaches et de ses volailles; tous dévoués au service du Maître, de Madame, et des enfants.

Pour vous en donner une idée, nous passions en Touraine, entre Orgain et Amboise près du château où je suis née, "les Thomeaux"; mon coeur fut bien ému en revoyant cet oasis exquis; château au bâtiment de briques rouges, les deux flancs de pierres et de ciment, le tout couronné de mansardes et de flèches. Une grande grille en fer, une belle pelouse avec fleurs en bordure. Du côté gauche, les basses-cours, du côté droit, les écuries et remises, le tout caché par d'immenses massifs de lilas. Plus bas, fourrés d'héliothropes, résédas et violettes. Voilà pour l'entrée. A l'arrière du château une colline, les vignes et le verger en haut, le parc et la terrasse, à demi-colline, et, au-bas le potager dont les espaliers regorgeaient de pêches, de poires, d'-

abricots, de raisins, sans compter les pruniers, les cerisiers, les groseillers et les framboisiers, dont nous n'avions qu'à secouer les branches pour en être amplement rassasiés. En dehors du château, l'Église au milieu de la place, les belles routes blanches s'allongeant bordées de saules et de peupliers. En passant par le village, je reconnus quelques bonnes vieilles figures. "Père Baptiste, Mère Esther c'est bien vous." Vous ne me reconnaissez pas.... et je me nommai... Alors: "J'vous embrassions ben quand vous étiez p'tite" "Embrassez-moi donc encore, et de tout coeur." Et les vieux de venir nous serrer les mains en essuyant une larme qui brillait au coin de leurs bons yeux.

Je m'aperçois que je m'oublie dans mes impressions d'enfance et que j'ai laissé passer Blois. C'est très égoïste, pardonnez-le-moi.

Blois, Amboise, Chinón, Loches, Pau, voilà les châteaux qui pourraient nous intéresser particulièrement Il y a bien aussi Azay-le-Rideau, Chenonceaux, Chaumont, Chambord, Cheverny, qui n'a jamais été touché par la Révolution et qui conserve toujours son caractère Moyen-Age. Mais cela voudrait dire une série de causeries et même un cours d'histoire. Nous avons heureusement parmi nous des conférenciers qui vous en donneront, j'en suis sûre, des idées plus exactes et plus correctes que je ne puis le faire,

attendu que je ne réclame aucunement ce titre, n'en ayant nul droit. Je puis seulement vous affirmer que je suis flattée autant qu'heureuse d'être au service de l'Athénée Louisianais, et je ferai tous mes efforts pour plaire à ses membres et à ses amis.

Pour m'aider cependant dans mon travail, invoquons quelque fée qui nous guidera dans nos voyages, et, d'un coup de baguette nous fera revivre et ranimer ces vieux murs et nous les rendra plus intéressants.

Notre première station est Blois, et parcourons les galeries mystérieuses, témoins du meurtre du duc de Guise. Mais heureusement que Blois ne possède pas seulement de sinistres souvenirs, malgré les escaliers secrets et les entrevues de la Florentine avec Ruggierre. Il y a cette admirable cour d'honneur rendez-vous des rois, de seigneurs, d'équipages nombreux, de levriers tenus en laisse par les piqueurs, les écuyers tenant l'étrier aux brillants cavaliers baisant la main des dames avant d'enfourcher leur monture; les rendez-vous de chasse où attendait sur l'herbe le déjeuner somptueux offert aux pieds des belles qui n'avaient qu'à étendre la main pour obtenir morceau friand, fruit exquis ou boisson rafraîchissante, et cela nous mène, puisque c'est tout près, à Amboise.

Vous voyez que notre fée nous donne des

ailes, essayons cependant de la suivre, et, arrêtons-nous devant cette merveille. Nous avons si peu de temps à nous qu'il nous serait difficile de nous arrêter à l'architecture du château. Il suffit de s'imaginer une grande tour à droite par laquelle les seigneurs montaient à cheval jusqu'à la terrasse. Terrasse idéale, verte d'une allée de tilleuls, embaumant l'atmosphère et donnant une idée de "rester là" C'est justement ce que nous allons faire et parcourir ces murs ou plutôt les souvenirs que contiennent ces murs.

Le nom d'Amboise évoque la naissance de Charles VIII. C'est lui qui a fait construire la chapelle au portique artistique, aux sculptures merveilleuses, véritable bijou d'art et de goût, une fine dentelle de pierres.

Francois Ier aimait Amboise autant que Blois et y passait d'heureux moments, pour se reposer, quant il en avait le temps, des fatigues de la guerre. Ce prince aventureux se livrait alors à l'ivresse que nous ressentons tous en pleine campagne. Cavalcade, promenades, chasse; ce passe-temps surtout le passionnait et il y était passé maître. Un fait peut vous en donner une idée. Les noces de Renée de Bourbon avec Antoine, duc de Lorraine furent célébrées en grande pompe à Amboise. Il y eut à cette occasion, festins, bals, tournois et jeux.

Le roi voulut donner aux dames un spectacle tout nouveau, et si elles étaient avides d'émotions, elles furent amplement satisfaites. Le monarque fit donc venir de la forêt un sanglier sauvage, qu'il lâcha au milieu de la cour. L'animal, d'abord étonné se montra tranquille, mais bientôt excité par les cris qu'il provoquait, devint furieux et se précipita sur la porte du grand escalier, et court droit à l'appartement des dames. Il y eut un moment d'angoisse...... quand soudain François Ier écarte les officiers qui lui font un rempart de leur corps, tire son épée, et, avec la vigueur d'un lutteur antique, attaque l'animal d'un si rude coup qu'il l'abat sur le champ. La frayeur fit place à l'enthousiasme l'admiration à la frénésie, les applaudissements éclatèrent........Le roi était content. Après Charles IX Amboise ne fut plus le séjour des rois; Louis XIII y viendra chasser, et Louis XIV s'y arrêtera en allant à Bordeaux.

Chenonceaux, "charmant castel fleuronné blasonné, flanqué de jolies tourelles ajustées d'arabesques orné de cariathides et tout contourné de balconnades avec enjolivements dorés jusques au haut du faistes." Contrairement à Chambord, situé sur une plaine aride, les fondations de Chenonceaux sont plongées dans une rivière limpide, le Cher. Quel architecte a jeté Chambord au milieu des bruyeres et fait sortir Chenonceaux du sein des ondes? On l'ignore...

Henri II donna Chenonceaux à Diane de Poitiers, mais Diane fut généreuse et acheta le domaine à la famille royale. Etait-ce réellement par noblesse de sentiments ou pour se garantir des embarras que lui suscitait la jalousie de Catherine de Medicis? C'est un point difficile à résoudre. Henri IV se rendant en Bretagne vint à Chenonceaux pour y voir la reine Louise ....Il y revint l'année suivante avec Gabrielle d'Estrée. Jean-Jacques Rousseau composa plusieurs pièces pour le théâtre du château, et le Devin de Village y fut joué pour la première fois. "Les vrais Français sont de Touraine; disait-il, "et non à Paris."

"Que je me plais sous ces ombrages
Que j'aime ces flots argentés."

Nous retrouvons cette même pensée dans le libretto des Huguenots,

"Que sur tes bords j'aime à rêver"

si délicieusement mis en musique par Meyerbeer. Les voyageurs accourent pour contempler ce palais enchanté élevé sur les eaux, toutes les nations y ont payé leur tribut d'admiration.

Notre guide ailé nous mène ensuite à l'antique cité de Chinon dont les premiers souvenirs datent de 953 et même avant puisque le premier comte héréditaire de Chinon Guillaume le Tricheur fut Seigneur de Chinon. Nous y voyons le vainqueur de Bouvines signant la convention

qui devait lui assurer toutes ses conquêtes. Charles VII indifférent aux plaintes et aux murmures de son peuple et reconnu comme par miracle par la Vierge de Donremy. "Voici le roy, j'ai nom Jehanne d'Arc. Le Ciel m'a envoyée pour vous secourir. S'il vous plaît de me donner gens de guerre, par grâce divine, je ferai lever le siège d'Orléans". Nous connaissons tous le résultat de cette entrevue.

Avant de laisser Chinon, n'oublions pas que tout près de ce château naquit un personnage fameux dans l'histoire de la littérature, François Rabelais. Il ne nous appartient pas d'en parler, ce serait nous éloigner de notre sujet. Ceci n'est qu'un petit aperçu de ce qui demanderait tant d'études; notre fée voyage vite et ne nous donne que le temps de nous rendre à Loches.

A quelle époque remonte Loches? On l'ignore, un autel romain d'un beau travail trouvé dans l'enceinte du château prouve que les légions des Césars y dressèrent leurs tentes; mais laissons passer les siècles et arrêtons-nous au donjon qui domine toute la contrée. Ce fut surtout sous le règne de Louis XI que le rôle de cette prison s'agrandit. Harancourt avait inventé pour le service du roi des espèces de cages à barreaux serrés "recouverts de fer par le dedans et par le dehors avec terribles ferrures,

et construites de telle sorte que le prisonnier ne pouvait se tenir ni assis ni couché. La cage était suspendue en l'air par une chaîne. Le prisonnier recevait sa nourriture par une ouverture de huit pouces de hauteur sur douze de large''. Louis XI surprit la correspondance entre La Bahue et le duc de Bourgogne dans laquelle l'un vendait à l'autre les secrets d'Etat, d'où l'ordre de tenir captif le dit cardinal suspendu entre ciel et terre, et sans merci. Nous trouvons au château de Loches, en consultant quelques bouquins Charles-Quint d'abord vaincu, puis fêté par François Ier qui, avec son coeur bien français avait oublié Pavie et Madrid. Les deux monarques se rencontrèrent à Loches le 12 décembre 1539 et s'embrassèrent tête-nue; François Ier était accompagné de la reine Éléonore et de toute la cour.

Nous arrivons maintenant au délicieux château de Pau situé dans les pittoresques Pyrénées. Ce château se trouve sur un promontoire au-dessus de la ville et entouré d'une belle allée d'arbres. Après en avoir franchi la terasse en hémicycle, le portique à trois arcades, la cour d'honneur, nous passerons bien rapidement en revue les appartements intérieurs. Au rez-de-chaussée, la salle des gardes, la salle à manger des princes; Salle des Etats dont les murs sont tendus de précieuses tapisseries; des ''H'' et

des "M" en ornent les frises. Nous passerons par le petit salon et nous admirerons les admirables Gobelins représentant les différents épisodes de la vie de Henri IV. La chambre de Jeanne d'Albret, puis celle du roi, conservant encore la carapace de tortue qui fut son berceau.

Les principaux hôtes du château furent Abd-El-Kader et ses femmes, la reine Isabelle II d'Espagne et François d'Assise renversés du trône par la révolution de 1868.

Nous ne pouvons laisser les Pyrénées, et là s'arrête notre voyage, sans faire un pèlerinage à LOURDES. Nous n'y trouvons plus de rois, de reines, de seigneurs, ou d'équipages. C'est un coin du ciel où nous nous reposons, c'est une atmosphère bénie. Là, nous nous prosternerons aux pieds de notre Mère céleste, et d'une même voix, d'un même élan, nous nous unirons dans la même pensée:

"PROTÉGEZ, SAUVEZ, NOTRE CHERE ET BELLE FRANCE"......

Mme. Jules M. Wogan.

Les Américains, défenseurs du droit et de la liberté.

Rien ne faisait prévoir en juillet 1914 qu'un mois plus tard l'Europe serait engagée dans le plus effroyable conflit qui eût jamais ensanglanté le monde.

L'Angleterre, pas plus que la France, ne désirait la guerre. La question brûlante du "Home Rule" absorbait la première, tandis qu'en France de certains partis politiques avaient osé espérer une entente possible avec l'Allemagne.

L'attention de l'Italie était concentrée sur la Tripolitaine, où elle était occupée à affermir ses récentes conquêtes; enfin l'Empereur d'Allemagne, lui-même, s'était assez souvent nommé "l'Empereur de la Paix" pour qu'on pût ajouter foi à sa parole.

Soudain, comme un coup de foudre dans un ciel sans nuages, éclata l'horrible catastrophe; un hurlement de guerre retentit de l'Orient à l'Occident, la terre tremble sur ses bases. A l'horizon, la veille encore ensoleillé, parut un sombre nuage qui, semblable à un voile de deuil, s'étendit sur le monde entier.

Un Atilla, plus terrible encore que le premier, oubliant tout sentiment d'honneur, méconnut ses engagements les plus sacrés, méprisa les premiers éléments du droit des gens et lança, comme un furieux, sa horde de barbares contre l'héroïque petite Belgique, blessée, jusqu'au coeur, par la flèche empoisonnée du Hun.

Hélas! nous la connaissons tous cette triste histoire de trahison allemande. Un monument de ces atrocités demeure, pour l'instruction des générations futures, dans le cimetière de Dinant où reposent les cinq cents hommes, femmes et enfants qu'ils ont fusillés, massacrés, sans pitié, sans merci.

Aussi comme nous l'admirons, cette chère et noble Belgique; comme nos coeurs débordent de reconnaissance quand nous pensons que c'est grâce à son heroïque résistance que le monde entier a été sauvé de l'autocratie prussienne.

Une autre déconvenue attendait l'ennemi. La France apparaissait à ces barbares d'Outre-Rhin comme une mondaine enivrée de plaisir, insouciante de l'avenir, donc grande fut leur déception quand dans cette France, se révéla soudain une âme loyale et chevaleresque "l'âme française" qui d'un bond se ressaisit et d'un élan irrésistible se précipita au combat.

Qui d'entre nous n'a tressailli à ce cri sublime arraché aux héros de Verdun "On ne passe

pas"! Ce cri, ils l'ont aux lèvres, ces braves petits Français lorsqu'ils partent à l'assaut pour défendre la Patrie bien-aimée, cette France chérie pour laquelle ils sont si heureux de sacrifier leur vie.

L'héroïsme de la France, l'effort presque surhumain de l'Angleterre et enfin l'entrée de l'Italie dans la lice ne purent arrêter tout à fait les progrès de l'envahisseur.

Tel le démoniaque de l'Évangile que sept démons possédaient, Guillaume poursuivait sa marche victorieuse semant partout sur son passage le massacre et la destruction. Aussi n'éprouve-t-on aujourd'hui que haine et dégôut pour tout ce qui est allemand; et le Kaiser est aux yeux du monde entier, l'être orgueilleux et déloyal qui a causé cet effroyable cataclysme.

Mettons-nous donc en garde contre de tels ennemis, et n'oublions pas que ces barbares sont autant de machines humaines soumises par la frayeur à une discipline sévère et inexorable qui ne commande qu'en menaçant, et, que de tels chefs et de tels hommes fortifiés par des années de préparatifs, sont de redoutables ennemis. Cependant tout n'allait pas au gré de l'Autocrate; n'ayant pu parvenir par sa méthode d'épouvante à briser la volonté de la France et de la Belgique, il imagina la terreur des zeppelins et des sous-marins.

Le résultat de ces expéditions nocturnes sur les villes ouvertes de l'Angleterre, fut de rendre plus tenace encore la détermination de celle-ci à continuer la guerre jusqu'à l'écrasement complet du militarisme prussien.

Quant aux sous-marins, l'abus qu'en fit l'Allemagne est plus manifeste encore. Il semble qu'elle ait pris à tâche de faire couler de préférence les navires de la Croix-Rouge, ou ceux ayant à leur bord le plus grand nombre possible de femmes et d'enfants.

Le résultat de ces atrocités fut d'ajouter les États-Unis à la liste déjà si longue de ses ennemis.

Personne n'ignore que dès le début de la guerre le coeur de tout Américain, digne de ce nom, battait à l'unisson de celui des Alliés. Cependant le Président ayant recommandé une grande prudence, chacun s'était rangé à son avis. Mais quand survint le désastre du Lusitania et les détails de cette horrible catastrophe, un cri d'indignation retentit dans la libre Amérique et dès ce moment se manifesta publiquement l'opinion générale. On se révolta contre une "Kultur" qui a pour devise: "La force prime le droit alors que notre devise à nous est: "Liberté ou mort!"

Il n'est pas donc étrange que cette nation, fondée sur un principe de justice et d'humanité,

ayant un Washington pour père, ait produit des fils dignes d'elle, et que les cris de détresse des nations opprimées aient pénétré, jusqu'au fond de ces coeurs loyaux, ennemies jurés de l'injustice et de la barbarie.

(à continuer.)

Irma Jaubert.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

(Groupe de l'Alliance Française.)

Concours de 1919

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

Les frères Rouquette, poètes louisianais.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er octobre 1919 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne de race blanche résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits en langue française aussi lisiblement que possible, ou dactylographiés sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur

une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé à cette fête et les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 1009 de la Banque Hibernia, Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel,

LIONEL C. DUREL.